

LEUZE-EN-HAINAUT

Brotcorne veut laisser sa place aux jeunes

Les jeunes « poussent » chez Idées. Le maire sortant, qui deviendra 1^{er} échevin, a l'intention de passer le relais en cours de mandature.

● Pierre-Laurent CUVELIER

La conférence de presse du groupe Idées était très attendue. Aucun de ses membres, pas même le bourgmestre sortant Christian Brotcorne, ne s'était en effet exprimé depuis les élections. Exception faite de l'annonce d'un accord de majorité pour reconduire l'alliance avec le MR.

On le sait, les troupes de Christian Brotcorne n'imaginaient pas accuser un tel recul (-2 sièges) et encore moins perdre leur leadership et le mayorat au profit du MR, à 122 voix près.

La relève semble assurée

« On n'a pas été en mesure de capitaliser sur les espérances placées en nous en 2012, reconnaît le chef de file Idées. Nous avons demandé aux électeurs de nous rendre incontournables pour poursuivre le chan-



Mélanie Lepape et Paul Olivier remplissent comme échevins Idées. Pour Christian Brotcorne, ce sera une première mais il compte quitter le collège avant 2024.

gement, cela n'a pas été le cas. Même si l'on avait le sentiment d'avoir bien travaillé, il y avait deux paramètres à ne pas négliger : l'implantation forte du MR et la campagne négative d'Écolo, qui s'est trompé de cible en nous pointant du doigt. Il y a six ans, Idées a pu compter sur un vivier d'électeurs qui n'était pas le sien (NDLR : Écolo était alors quasi inexistant). Aujourd'hui, leur équipe tient la route, ce qui a sans doute amené des transferts de voix. » La question centrale appa-

raue ces derniers jours était de savoir si l'homme fort d'Idées allait ou non monter au collège communal en tant que Premier échevin.

Ce dernier ne s'en cache pas, il a clairement mis sa position en cause après avoir notamment vu sa cote de popularité dégringoler de plus de 1 000 voix. Sans que personne ne puisse pour autant lui contester le titre de champion des voix de préférence (1 360 suffrages), bien devant le futur maire libéral Lucien Rawart (896).

« Il faut savoir apprécier le signal donné par les Leuzois et en tirer les conséquences. À un moment, je me suis demandé si je devais vraiment faire partie du futur collège. Certains auraient soutenu qu'il s'agissait d'un abandon de poste d'un élu

frustré, dit-il. J'ai toutefois considéré qu'il était de mon devoir, par respect vis-à-vis des électeurs, d'être présent au collège mais pour une durée déterminée. C'est la meilleure solution pour assurer la pérennité de dossiers comme la nouvelle crèche, la Grand-Place, le Ravel... »

« Je ne serai pas tête de liste en 2024 »

Comprenez par là que le mandataire de 64 ans entend passer le relais à un jeune du groupe Idées (NDLR : ils sont plusieurs à frapper à la porte dont Nicolas Dumont) en cours de législature.

« Nous avons chez nous des jeunes qui ont les épaules suffisamment solides pour assumer des responsabilités. Lorsque les conditions seront réunies pour en lancer l'un d'entre eux, je céderai le flambeau. »

Soucieux de préparer l'avenir, le député fédéral ne mènera pas la liste en 2024. Il aura alors 71 ans, l'âge actuel de Lucien Rawart.

« Une nouvelle équipe doit prendre les commandes, » soutient-il.

« Impossible de négocier avec Écolo »

Loin de lui l'idée de s'accrocher à tout prix à son poste de bourgmestre, Christian Brotcorne aurait pu conserver l'écharpe mayoralle si Idées s'était associé avec Écolo et le PS (15 sièges sur 23). « Mais ce cas de figure n'était pas acceptable. Ceux qui ont pu imaginer que notre porte serait grande ouverte pour une tripartite en nous laissant le mayorat se sont trompés. C'est bien mal me connaître. »

Une proposition claire des Écolos, les grands bénéficiaires du scrutin avec 3 sièges, était sur la table mais elle fut rapidement rejetée. En cause, les exigences des Verts qui souhaitaient absolument propulser deux élus dans un collège de sept personnes (avec 3 Idées et 2 PS).

« Cette configuration sur laquelle ils ne voulaient pas transiger nous mettait dans une position délicate et déséquilibrée par rapport aux résultats. Et cela ne correspondait pas à ce qu'Écolo défend depuis longtemps, à savoir la réduction d'une unité du collège. De toutes les manières possibles, leurs membres n'ont pas arrêté de harceler les jeunes élus de notre groupe. Les contacts (aucun ou presque avec le PS) n'ont jamais porté sur le contenu. Ce n'est pas comme ça que je vois la mise en place d'une équipe. » ■

Un quart de notre personnel menacé, un quart de votre journal aussi

Idées a obtenu du MR la parité

Contrairement au règlement interne du MR leuzois qui prévoit que ce sont ceux qui obtiennent le plus de voix qui accèdent aux compétences scabinales, le fonctionnement est différent pour le partenaire Idées.

« Nous avons fait un appel à candidatures parmi les élus pour constituer une équipe équilibrée, entre jeunesse et expérience, et tenant compte d'une série de paramètres (score, représentativité au niveau des villages...), » précise Nicolas Jouret, son président.

Si au départ, les Réformateurs croyaient bien répartir les sièges en un (favorable) 4-3 au collège, Idées a mis son veto pour finalement obtenir gain de cause.

« L'exigence du MR, lors du putsch manqué, c'était de réduire le collège à six échevins. Lorsque M. Cormille a quitté Phémicycle, on s'est rendu compte que cela fonctionnait bien, tout en réalisant des économies. Pour Idées, il était impératif d'avoir une parité 3-3 au sein du collège. »



Le MR de Lucien Rawart a décroché, comme Idées, 8 sièges. La parité sera respectée au sein du collège.

Ce rééquilibrage des forces en présence, accepté par les bases des deux partis, a permis d'avancer dans les négociations.

Au MR, il est acquis qu'aux côtés du « nouveau » bourgmestre Lucien Rawart, on retrouvera comme échevins Willy Hourez et Béatrice Fontaine. Ils se partageront des compétences comme les Finances, l'Enseignement... ou la présidence du CPAS. Chez Idées, son leader Chris-

tian Brotcorne assumera le rôle de Premier échevin avec, dans son portefeuille, des matières telles que la mobilité, le logement, le PCDR, l'aménagement du territoire et la rénovation urbaine.

L'échevine Mélanie Lepape, la seule du collège à tirer les marrons du feu au niveau de son score, rempile pour six ans. La Pi-paisienne aura en charge la petite enfance, la jeunesse, l'environnement, le PCS et la participation citoyenne.

Fort d'un bon bilan, l'échevin Paul Olivier garde les sports dans ses attributions et, c'est une petite révolution, assurera la gestion quotidienne des travaux, chasse gardée du MR.

« La Ville a besoin de changement et avec ces compétences, on pourra sans doute mener un travail en profondeur plus intéressant. On peut en tout cas se réjouir que toutes les orientations prises soient le résultat de choix collectifs et assumés par l'ensemble du groupe. » ■ P.-L.C.

BLANDAIN

Au Québec, Françoise a retrouvé Rimbaud

Elle, si ancrée dans son terroir nourri de rieux, a franchi l'Atlantique. La poétesse Françoise Lion-



avec Amadou Sall, un poète sénégalais, dans une réunion de club de golf, rencontré Jean-Paul Daoust, un homme de radio, au café tricot, fait des lectures à l'Office de tourisme où se trouvaient des amis de Wany...

poétesse française Lisou Leroy était l'invitée du Festival de Trois-Rivières.

● Pascal LEPOUTTE

« À l'époque, je remplissais, comme c'est toujours le cas, des cahiers d'écriture. J'ai envoyé pour la première fois mes poèmes à Valenciennes en 1983, dans le cadre d'un concours dont le prix était la publication d'un recueil. Mais jusque-là, jamais je n'avais imaginé, même en rêve, avoir un livre à moi », explique Françoise Lison-Leroy, de retour du Québec où elle a participé au 34^e Festival international de poésie de Trois-Rivières.

Car, après *La mie de terre est bonne*, qui lui avait valu cette année-là le Prix Froissart, les publications (plus de cinquante !), les multiples collaborations... et les récompenses se sont succédées.

La seule Belge présente

Le Prix de poésie de la Communauté française qui lui a été attribué l'an dernier pour *Le silence* a



Trois-Rivières, sur la rive du Saint-Laurent, respire la poésie

Le feu, c'est toute l'eau plus un mystère. La mie de ciel rôtie par les ailes de l'oiseau est mon pain quotidien.

grandi contribue sûrement à la reconnaissance dont jouit aujourd'hui, dans toute la Francophonie, l'auteur originaire du Pays des Collines. « *Mon nom circule... En janvier, j'ai reçu cette invitation pour Trois-Rivières, une ancienne ville industrielle située au bord du Saint-Laurent, devenue capitale culturelle. Moi, je n'ai rien cherché, explique Françoise, un peu gênée. Ça arrive maintenant. Je suis très attachée à ma région, je ne suis pas une globe-trotteuse. Il y a dix ans, j'aurais sans doute refusé...* » Mais cette fois, elle ne résiste pas à l'appel et accepte d'aller passer dix jours, cet automne, entre Montréal et Qué-

bec : « *A la descente de l'avion, on m'attendait, j'ai fait la route en compagnie d'un journaliste mexicain.* » Septante-deux poètes étaient invités à ce festival, international depuis son lancement : des Québécois bien sûr, mais aussi des auteurs venus de France, d'Italie, de Suisse, d'Angleterre, d'Espagne, d'Inde, des États-Unis, d'Argentine, de Finlande, de Roumanie, de Mauritanie, du Maroc, du Sénégal, d'Australie, de l'île Maurice, de Russie... Et parmi eux : une Belge ! Tout était pris en charge par l'organisation explique la Blandinoise : « *C'était extrêmement chaleureux, on se sent portés. Partout, il y a*

une volonté marquée d'affirmer la langue française. J'ai été surprise par la convivialité, tout ce que mes hôtes dégageaient de positif. »

Démouvantes retrouvailles

Du port industriel à la petite baraque en bois, la ville tout entière et son quartier historique en particulier, ne vivent que pour la poésie, qui semble faire partie des meubles : « *On trouve ainsi plus de trois cents panneaux solides avec des poèmes du monde entier. Il y a des ateliers, des expositions, des performances et beaucoup de rencontres, d'échanges... dans les lieux publics, les restaurants, les cafés, etc. J'ai dialogué*

avec beaucoup de gens de Trois-Rivières. Un moment l'a particulièrement marqué : les lectures de textes dans l'ancienne prison, aux cahots vétustes, de Trois-Rivières, qui n'a fermé ses portes qu'en 1986 sous la pression d'Amnesty International : « *La visite était guidée par un ancien détenu. Cela reste un grand souvenir.* » L'ancienne enseignante avait par ailleurs souhaité donner des animations dans des écoles : « *On a dit des poèmes et des comptines dans des bus ordinaires avec des enfants de cinq ans ; avec d'autres, on a écrit. J'ai même chanté en néerlandais à la demande d'élèves.* »

Au Canada, Françoise Lison-Leroy a aussi retrouvé « son » Rimbaud : alors qu'il faisait partie de ses élèves aux Ursulines de Tournai, le Frasnais Anthony Ozorai avait campé, à l'âge de quinze ans, le personnage de *l'homme aux semelles de vent* dans le ballet-théâtre « *Ma Bohème* » présenté à la MC. Aujourd'hui, deux ans après avoir quitté la Belgique, il est devenu un des principaux responsables du Salon du Livre de Trois-Rivières. Où il habite dans la rue... des Ursulines. Tout un poème ! ■

Un quart de notre personnel menacé, un quart de votre journal aussi

Le prix de poésie Martin, avant le Salon du livre de Genève

Ce mercredi, à Bruxelles, Françoise Lison-Leroy a reçu le prix de poésie Emma Martin, pour *Le Temps tarmac*, paru aux éditions Rougerie. Ce prix lui tient particulièrement à cœur parce qu'il est décerné, tous les deux ans, par la très respectable Association des écrivains belges.

À Trois-Rivières sont établis différents ponts avec notre région. On l'a écrit : c'est là-bas qu'est installé Anthony Ozorai, mais cette ville connue pour son industrie du papier livrait régulièrement la précieuse matière à l'imprimerie tournaisienne Casterman : « *Selon Alain Carbonelle, les ouvriers québécois étaient très fiers que leur papier serve à la fabrication des Tintin.* » Des artistes locaux travaillent d'ailleurs encore à partir du papier : cartes postales, estampes, affiches...

Enfin, les (sœurs) Ursulines sont arrivées en même temps, au XVII^e siècle, à Tournai, à Trois-Rivières – où un musée leur est consacré – « *pour assister les filles tant françaises que sauvages* » et à Québec : « *Le jour de mon passage là-bas, la dernière Ursuline venait de quitter la ville pour une résidence*



Au Québec (photo) ou à Arc-Wattripont, le plaisir de faire découvrir la poésie est le même pour Françoise Lison-Leroy.

en banlieue », raconte celle qui conserve de l'œuvre éducative de l'ordre religieux de Saint-Ursule un meilleur souvenir comme professeure de français dans le secondaire que comme élève cloîtrée à l'internat dans les années soixante.

Mais aujourd'hui, l'auteure revient « *au silence et dans mes Collines* », puisqu'en février prochain sortira de presse *Les blancs pains*, un recueil de poésie centré sur

un petit jardin à Wodecq, celui d'une petite fille décédée en 1932, la sœur de son père Gaston Leroy.

Avant cela, dès novembre, elle animera un atelier de poésie à l'école Notre-Dame des Rhosnes d'Arc-Wattripont.

Un nouveau voyage est programmé au début mai 2019, en Suisse, où Françoise Lison-Leroy a été invitée par le Salon du Livre de Genève. ■ P.I.